

yeux gonflés de larmes, et la moue qu'ils faisaient, les rendaient aussi laids que les mascarons du Pont-Neuf.

—Voulez-vous que je les fouette encore, monsieur ? dit la tendre mère.

—Non, c'est inutile, emmenez-les ; voici un p-tit écu.

—Si monsieur veut, j'amènerai demain mon aîné, Reuben. Il sera plus sage.

—C'est impossible, mais il doit être trop grand. Votre cadet n'est déjà pas assez petit, je vous avais dit que je voulais un enfant de deux ans au plus ; celui-ci en a bien quatre et son frère trois. Et Reuben ?

—Oh ! monsieur, il est bien petit pour son âge, et il n'y a pas plus de six mois de différence entre lui et son frère.

—Vraiment ? fit Bertholet en riant. Hé bien, amenez-moi Reuben demain.

La juive rhabilla les deux petits criards et les emmena. Ils avaient tout mis en désordre dans l'atelier. Bertholet rangea et, voyant que midi approchait, prit le chemin du quai des Ormes.

Il vit de loin, sur le seuil, Driette qui amusait un petit enfant vêtu de blanc en lui montrant toutes les cages empilées et pleines d'oiseaux. Cet enfant était blond, rose et d'une beauté charmante.

Bertholet l'admira, et Driette lui dit :

—N'est-il pas joli ? c'est le filleul de madame, le petit Louis Froment. Sa grand'mère est là.

Le jeune peintre entra vite, espérant que madame Froment ne serait pas venue seule, mais il ne vit qu'elle et les maîtres du logis.

Dame Babet accueillit fort bien le jeune peintre, et il se hâta de lui faire compliment de son petit-fils. Comme le sont d'ordinaire les grand'mamans, Babet était folle de ses petits-enfants, de l'aîné surtout, et elle trouva que le jeune peintre avait bien de l'esprit. Elle était venue dîner à la fortune du pot chez Chantemerle.

—Nous partons demain matin pour Fontenay, où ma fille et ma bru sont déjà avec la toute petite, et je n'avais que ce moment pour venir vous dire adieu, avait-elle dit à dame Chantemerle, mais nous reviendrons tous à Paris la veille de la Fête-Dieu, et je compte sur vous deux à souper ce jour-là. Nous rapporterons une charretée de roses. Jamais les rosiers n'ont eu tant de boutons que cette année. Élisabeth nous fera de belles guirlandes. Vous devriez bien venir à Fontenay passer quelques jours avec nous, ma commère ?

—Je ne dis pas non, ma commère. Dans une huitaine, quand Driette sera bien au fait de sa besogne, je pourrai m'absenter deux ou trois jours. Je vous porterai une jolie paire de pigeons pattus pour amuser Louis.

—A table, à table ! chantonnait le marchand d'oiseaux, assis, une serviette nouée au col, et frappant son assiette en cadence avec le manche de son couteau. A table ! hélas ! que les femmes sont bavardes ! Allons, Margot, la soupe ! la soupe ! *(à suivre)*